

## *LA PASSION DU CHRIST*

« C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris ».

Un film controversé a remis au premier plan de l'actualité la passion du Christ, dont nous venons de proclamer le récit dans la version de Saint Jean. Merci à Mel Gibson d'avoir osé présenter le point de vue de la foi sur cet événement majeur de l'histoire du monde qui ne cesse d'interpeller les humains de toutes les époques et de toutes les cultures. La passion du Christ provoque la foi ou l'incrédulité. Autour d'elle le débat continue aujourd'hui comme aux jours de Pilate en Palestine.

Jésus aurait-il blasphémé en se prétendant l'égal de Dieu, en pardonnant les péchés, en violant la loi du Sabbat et en corrigeant la loi de Moïse? Et s'il avait été coupable de blasphème, sa mort n'aurait-elle pas effacé définitivement sa mémoire? Mais au livre d'Isaïe chapitre 53, le messie d'Israël est présenté comme un serviteur souffrant, broyé à cause de nos péchés et transpercé à cause de nos fautes. « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous ». La foi de l'Église s'appuie depuis les origines sur cette prophétie accomplie en Jésus, et la liturgie du Vendredi Saint l'exprime solennellement en omettant la messe et en proclamant le récit de la passion du Christ.

Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Les fautes d'Adam et les fautes d'Ève. Les fautes d'hier et les fautes de demain. Et nos fautes d'aujourd'hui, triste palmarès d'une génération superficielle et narcissique. Toutes ces fautes d'orgueil, d'envie et de convoitise qui causent les guerres absurdes, les génocides, les malversations d'argent et les mensonges politiques, les gaspillages honteux côtoyant la misère et la faim, les dérèglements de la chair et les profanations de la vie avant qu'elle naisse ou avant l'heure de la mort. Que d'offenses et de douleurs prennent d'assaut le Fils de l'homme qui se laisse charger du péché de tous! Que de peines et de souffrances lui sont

infligées par nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, jaloux de nos choix autonomes et malheureux.

« Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ». « Qu'est-ce que la vérité? » demandent les Pilate de tous les temps, les cyniques et les manipulateurs d'opinion. Raillerie et mépris saluent la vérité de Jésus. À travers les âges jusqu'à aujourd'hui. L'Amour des pauvres, la vérité de Jésus, ne pèse pas lourd au forum de la mondialisation économique. Et on peut se méprendre sur son message essentiel. Si l'amour de Jésus n'est que le fait d'un homme exceptionnel, d'un grand prophète, d'un persécuté pour la justice, d'un martyr pour ses convictions, alors le monde peut descendre encore longtemps la spirale de la violence, rien de définitif et d'eschatologique n'a délégué le pouvoir du Prince de ce monde.

Mais si la vérité de Jésus est celle du Fils unique de Dieu, obéissant jusqu'à la mort de la croix, qui aime jusqu'au bout de l'enfer, alors le monde est recréé, nous sommes sauvés et l'Espérance renaît. Alors il est vrai que le châtement mérité par nos fautes est tombé sur lui, que nous sommes épargnés, que notre vie a un sens et qu'au lieu de la damnation nous espérons la vie éternelle. « Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa passion; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel » (Heb 5, 9) nous dit la Lettre aux Hébreux.

La vérité de Jésus c'est l'amour miséricordieux du Père qui vient à notre rencontre et qui scelle en son humanité donnée à tous une alliance nouvelle et éternelle. Cette alliance dans le sang de l'Agneau couvre nos défaillances et nos manquements personnels et collectifs, parce que l'amour de Jésus offert à notre place nous rachète et nous justifie devant Dieu. Puisseons-nous reconnaître et embrasser cet amour rédempteur, chacun personnellement et même collectivement, afin que renaisse la ferveur de notre peuple et que cesse l'érosion de ses valeurs qui a toutes les apparences d'une lente apostasie.

Devant la Croix du vendredi saint, je regarde le cœur transpercé du Christ miséricordieux et je ne peux m'empêcher de penser qu'il est peu aimé en retour. Peu aimé de moi, peu aimé de nous, et ignoré du monde qui attend

de nous la bonne nouvelle du pardon et de l'amour. Avec Marie Madeleine, Simon de Cyrène, le disciple bien-aimé et surtout Marie, la mère de Jésus, écoutons encore, pour notre conversion, ces paroles d'espérance qui tombent de la bouche du crucifié. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». « Tout est accompli ». Et cette terrible parole confirmant que le châtement mérité par nos fautes est tombé sur lui et non sur nous: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ».

Nul ne sait par quel prodige de la miséricorde divine, Jésus est capable de prendre sur lui les péchés de tous, de les expier et de les transformer en amour. Seul son être divin de Fils du Père, révélé dans la monstruosité de sa souffrance, de sa mort et de sa descente aux enfers, peut opérer cette gigantesque transmutation de la mort en vie éternelle. Le confirme sa résurrection d'entre les morts, qui donne à notre foi un fondement inébranlable. Rendons grâce à Dieu pour les merveilles de son Amour et demandons la grâce de mieux correspondre à notre tour aux exigences de l'Alliance.

Allons d'abord confesser personnellement nos péchés pour accueillir plus profondément le pardon gratuit que le Christ nous offre, avec la force de renoncer au péché. La Croix est là au milieu de notre assemblée, en signe de l'amour miséricordieux de Dieu. C'est l'instrument de notre salut. Vénérons-la avec ferveur et repentir en demandant la grâce que notre vie en soit digne. Communions aussi au corps du Christ, broyé par nos péchés, afin d'être relevés et régénérés par sa passion d'amour.

Que l'Esprit du Christ crucifié renouvelle notre foi, qu'il nous unisse à son Cœur eucharistique et qu'il nous ouvre, par la béance de ses plaies, les portes de la vie éternelle. Amen.

Marc Cardinal Ouellet  
Vendredi Saint 2004